RÉJOUISSANCE ET CONSOLATION,

RELATIVEMENT A L'ARRIVÉE

DE M. LAMOURETTE, ÉVÊQUE DE LYON,

OU

PETIT DISCOURS

POUR réjouir et consoler les bonnes gens du Département de Rhône et Loire et autres, que les Prêtres rebelles à la Constitution, ont alarmés, effrayés, désolés, etc.

AILLEURS, j'ai chanté les alégresses de la Nation Françoise; j'ai fait espérer la victoire à la sagesse, le triomphe à la raison, la gloire au mérite. Titans, géants, tyrans, brigands, siecle de fer, tyrannie, licence, crimes, vices, vicieux, j'ai voulu vous faire dis-

paroître. Age d'or, simple nature, pure innocence, liberté franche, amour honnête, plaisirs licites, regne de Dieu et des vertus, je vous ai annoncé devoir reparoître. Hélas! jusqu'ici vous avez fait l'objet de tous mes vœux, je vous ai désiré, je vous ai souhaité, et graces à Dieu, nous allons vous voir renaître malgré cent mille brouille-fêtes. Bonnes gens, ames dévotes du Département de Rhône et Loire et autres, ames Chrétiennes, de quel Département et Evêché que vous soyez; vous que vos Prêtres, vos Confesseurs, vos Prédicateurs ont effrayés, alarmés, troublés et désolés, je viens encore vous consoler, vous tranquilliser et vous dire : Ne craignez rien, non rien du tout; réjouissez-vous dans le Seigneur. Oui, encore une fois, réjouissez-vous; chantez des cantiques d'alégresses à la louange de Dieu, parce que votre bonheur approche, et que vous allez être heureux dans ce monde, et puis dans l'autre : vous serez heureux dans ce monde, parce que vous ne serez plus sous l'empire de la tyrannie, de l'esclavage et de la misere. Graces à la vertu de votre bon Roi, bonnes gens, pauvres esclaves, vous voilà déliés. Graces à la sagesse Nationale, à son zele, à son courage, à sa valeur, vous allez être libres et heureux dans ce monde. Vous serez encore heureux et bienheureux dans l'autre monde, parce que M. LAMOURETTE et autres, nouveaux Evêques et Curés, nommés et choisis pour conduire vos ames, sont de bons Pasteurs qui vous consoleront, qui vous réjouiront, qui rétabliront la sainte Religion en sa premiére perfection, qui rameneront le bon ordre, la vertu, la paix, la charité et vous conduiront droit en Paradis. Réjouissez-vous donc, parce que vous allez tous avoir des Evêques selon le cœur de Dieu; des bouches d'or, des Chrysostomes, des Augustins, des hommes de sciences et de mœurs, des génies, des esprits faits pour ramener et consoler le pauvre monde égaré.

Ames dévotes de mon Département, bonnes gens,

que je connois, vous sur-tout qui m'affligez, parce que je vous sais affligés, consolez-vous, réjouissez-vous. M. LAMOURETTE, comme un nouvel Elie, va arriver pour tout réformer, tout renouveller pour votre bonheur et la gloire de Dieu. Consolez-vous, réjouissez-vous, et n'écoutez plus ces Directeurs, ces Prêcheurs, ces Prophêtes de malheurs, qui crient partout : Hélas !... hélas !... tout est perdu... nous voilà dans un Chisme... le moment est arrivé où il n'y a plus de foi sur la terre : quel malheur ! On abandonne notre S. Pere le Pape, quelle abomination ! quelle désolation ! On ne veut plus nous laisser dépendre de Rome, quant au spirituel, etc. cependant sans Rome, point de messe, point de confession, point d'absolution, point de pardon, point de Prêtres, point d'Evêques qui vaillent ; un Evêque sans Rome, des Pasteurs à la nouvelle mode, sont des intrus et des antechrists que vous ne devez écouter, sous peine de damnation.

Et vous croyez tout çà, bonnes gens; hé bien ! n'en croyez rien du tout. Mes Freres et mes Sœurs, François, Françoises, réjouissez-vous plus que jamais ; point de malheurs ; n'ayez pas peur : Dieu n'est pas perdu; point de Chisme ; nous ne voulons rien détruire que les abus, le vice, le crime et le mal ; et nous voulons, s'il plaît à Dieu, ramener la bonne-foi, la bonne justice, la véritable croyance, la véritable probité, et faire briller la pure vérité, la pure Religion et son divin culte, plus que jamais ; point de Chisme, puisque nous conservons tout, et ne quittons rien et ne changeons rien ; même *Pater*, même *Credo*, même *Confiteor*, mêmes commandements de Dieu et de l'Eglise : même messe, même confession, mêmes sacrements, même spirituel, même sens évangelique, même esprit de l'évangile ; en un mot, même christianisme que le Pape ; et nous ne pensons pas à abandonner notre bon Papa ; nous voulons bien être ses petit-senfants, tant qu'il voudra bien être notre Papa.

Non, non jamais nous ne quitterons le serviteur des serviteurs de Dieu ; nous reconnoîtrons toujours un Pape, bon chrétien, un bon enfant de Simon Pierre, qui, comme son pere, ne s'embarrassera pas de notre or et de notre argent ; un S. Evêque, un bon Pasteur selon l'évangile et l'esprit de Jesus-Christ, qui a dit : que son regne n'étoit pas de ce monde, et que notre Pere est aux Cieux. *Pater noster qui es in cœlis.*

Cependant dans l'ordre civil, politique et religieux, nous entendons toujours respecter et honorer sur la terre, comme nos peres spirituels et temporels, nos Evêques, nos Pasteurs, nos Prêtres, nos Rois, nos Ministres, nos Maires, nos Juges et autres Supérieurs, Lieutenans et Représentans de Dieu, en tant qu'ils nous donnent la vie spirituelle en nous donnant la bonne éducation, et la vie corporelle ou temporelle par leur amour paternel, et par les soins qu'ils prennent et de nos corps et de nos biens.

Et puis, Citoyens, Citoyennes du Département de Rhône et Loire, ames dévotes de tous les Départements de France, ne vous alarmez plus, et ne vous inquiétez pas ; que vous dépendiez de Rome ou que vous n'en dépendiez pas, dites toujours votre *Pater* et votre *Credo*, ayez confiance en Dieu, suivez les commandements de Dieu et de la Ste. Eglise; humiliez-vous devant Dieu, obéissez à votre bonne Mere, gardez la foi et la loi évangélique. Le spirituel de la religion chrétienne est bien ailleurs qu'à Rome.

Le vrai spirituel de la religion chrétienne, c'est le sens mystique de la Bible, c'est la vérité cachée dans le style sacré, c'est l'esprit qui vivifie par-tout dans l'Evangile ; et cet Esprit-Saint qui s'est trouvé dans les Evêques que les peuples nommoient dans les premiers siecles du Christianisme, se trouvera bien aussi pour notre bonheur, notre joie et notre consolation, dans les Evêques que la Nation vient de choisir. Félicitons donc nos Electeurs, de les avoir choisis et bien choisis, et rendons graces

à Dieu de les avoir dirigés dans leurs choix ; confions-nous à eux, à nos Evêques, et ne nous embarrassons pas de Rome : c'est à eux et à nos sages Députés, et à notre grand Roi, à voir s'ils veulent dépendre et nous faire dépendre de l'Evêque de Rome, oui ou non : si nous en dépendons, Dieu soit béni ; mais, ma foi, qu'il ne nous demande plus d'argent : si nous n'en dépendons pas, Dieu soit loué, nous dépendrons toujours de Jesus-Christ ; l'un vaut bien l'autre : nous ne perdrons rien au change.

Mes chers Patriotes, bonnes ames dévotes, il y a de bonnes têtes en France ; ne craignez rien, et des gens de têtes ne sont pas si fous que de se damner et nous perdre ; ils savent combien vaut une ame, ils ne voudroient pas pour tous les biens du monde, engager leur conscience, ni perdre la moindre de vos ames : soyons donc tranquilles quant à Rome et sa dépendence ; laissons dire, laissons faire nos sages Supérieurs que nous avons choisis pour nous conduire, ils ont plus d'esprit que nous ; nous sommes des Tobies, et ils sont des Anges envoyés de Dieu pour nous conduire, et ils nous conduiront bien : qu'ils nous fassent passer par Rome ou par Paris pour aller en Paradis, çà nous fait rien, pourvu que nous y allions ; c'est à eux à faire là dessus leur volonté, et leur volonté, la volonté des sages, il faut le croire, c'est la volonté de Dieu, et la volonté de Dieu doit être la nôtre.

C'est ainsi, mes Freres et mes Sœurs, que sans nous mêler de parler de religion, nous devons nous résigner à la volonté Divine, mettre toute notre confiance aux Evêques et Pasteurs, que la sagesse Françoise nous a nommés, choisis et envoyés, et les recevoir comme des Evêques et des Pasteurs nommés, choisis et envoyés de Dieu ; comme d'autres Saint Pierre, à qui Jesus-Christ a dit : vous m'aimez, hé bien ! allez, paissez mes agneaux, recevez le Saint-Esprit ; ceux de qui vous remettrez les pé-

chés ; ils seront remis. . . . . Ceux de qui vous les retiendrez, ils seront retenus. Ce sont des Pasteurs nommés par la voix du Peuple, et la voix du Peuple est la voix de Dieu. Recevez donc vos nouveaux Pasteurs comme des Anges envoyés du Ciel, pour vous conduire au Ciel.

Quant à ceux qui ont mieux aimé vous abandonner que de faire le serment de fidélité, ne les regrettez pas ; mais plaignez-les et priez Dieu pour eux. Hélas! l'amour des richesses dont ils se sont vu dépouillés et quelques autres miseres, leur ont fait perdre la tête, ils sont devenus fous, furieux et phanatiques ; ils vous ont voulu rendre fous, furieux et phanatiques. Oh ! malheureux Anges rebelles, que n'avez-vous pas fait pour nous entraîner dans votre révolte et nous mettre de votre parti ? On a vu un Curé du Département de Vanne, donner l'absolution et faire baiser le Crucifix ; et son Evêque, promettre le Paradis à des Freres chrétiens, pour aller égorger leurs Freres chrétiens ; et ces bonnes gens, à qui l'Evêque persuadoit que c'étoit pour la cause de Dieu et de la religion, croyoient de bien faire. Eh ! combien d'autres dans les Cevenes, se sont trouvés dans le même cas. Oh ! bonnes gens, pauvres ignorans, que vous me faites pitié ! Hélas, on vous fait à croire que vous prenez les armes pour Dieu, pour la religion et pour vous, et vous les prenez contre Dieu, contre la religion et contre vous, puisque vous les prenez contre la Constitution, la vérité, la raison, qui sont en votre faveur, à la plus grande gloire de Dieu, pour l'honneur et l'avantage de la religion, et pour le salut, le bonheur et la félicité de tous. Misérables Anges rebelles, qui osez insulter à Dieu, à la vérité, à la raison ; misérables géants, qui entassez superstitions sur superstitions, pour braver le Monarque des Cieux, épouvanter les Dieux, ébranler les vertus ; attendez-vous d'être à la fin abymés et

foudroyés ; vous aurez beau imaginer, comploter, il n'y a ruse qui tienne ; cette fois, la vérité restera sur son trône, la raison demeurera victorieuse, et Dieu sera plus fort que le Diable.

Par M. J. M. F. D. S. C. *Pr^t. du Département.*

A Lyon, le 9 Avril 1791.